

## L'Analyse d'activité, une épistémologie des processus?

### Le cas de l'analyse du mouvement en danse

Nicole Harbonnier, Professeur, Département de danse, Université du Québec à Montréal.

[harbonnier-topin.nicole@uqam.ca](mailto:harbonnier-topin.nicole@uqam.ca)

**Nicole Harbonnier, Ph.D.**, est titulaire d'un Doctorat en formation des adultes du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM-Paris). Elle est chercheure au Laboratoire-théâtre en arts vivants (LAVI) UQAM, et chercheur associé du Centre recherche sur la formation-CNAM. Certifiée en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD), ses intérêts de recherche portent sur l'analyse du mouvement en arts vivants et sur l'enseignement de la danse. Elle utilise les méthodologies de l'analyse d'activité et la méthodologie psycho-phénoménologique de l'explicitation.

Geneviève Dussault, Chargée de cours, Département de danse, Université du Québec à Montréal.

[dussault.genevieve@uqam.ca](mailto:dussault.genevieve@uqam.ca)

**Geneviève Dussault, MA**, détient une maîtrise en danse de l'Université York de Toronto (1991) portant sur l'analyse comparative du Bharata-Natyam et de la danse baroque. Certifiée en analyse du mouvement du *Laban/Bartenieff Institute of Movement Studies* (1996), elle enseigne l'analyse du mouvement, mais aussi le rythme corporel et l'histoire de la danse. Elle a œuvré en tant que chorégraphe-interprète en danse contemporaine et baroque et s'est produite au Canada et en Europe grâce à l'appui du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

Catherine Ferri, formatrice analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé, France.

[ferric75@gmail.com](mailto:ferric75@gmail.com)

**Catherine Ferri, MA**, détient une maîtrise de l'Université Paris 4 (Sorbonne) dans laquelle elle approfondit la question du placement dynamique du danseur. Formée à l'École Supérieure des Grands Ballets Canadiens, le Groupe de la Place Royale et avec la Cie Limon, elle est primée pour son travail fondateur au Canada atlantique avec sa compagnie *Neighbourhood Dance Works*. Elle a étudié l'analyse du mouvement de manière multidisciplinaire à *New York University*. Certifiée en Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (CND Paris), Catherine développe et enseigne l'analyse du mouvement depuis 1997 pour la formation des professeurs de danse en France.

## Résumé

Cet article présente l'épistémologie de l'Analyse d'activité utilisée dans une recherche portant sur la mise en lumière des processus sous-jacents à l'analyse qualitative du mouvement en danse. Dans ce projet, nous avons sollicité seize analystes experts, formés pour la moitié en *Laban Movement Analysis (LMA)*, et pour l'autre moitié en Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD). Tous les analystes ont réalisé la même tâche, à savoir identifier la signature gestuelle d'une interprète en danse. L'analyse des données a consisté à identifier les processus mis en jeu par chaque expert en s'appuyant sur le cadre de l'analyse d'activité. Cela nous a permis de repérer une dizaine d'activités différentes et d'identifier une configuration d'activités, spécifique à chacune des deux approches d'analyse du mouvement. Plus précisément, nous avons distingué trois espaces d'activités (perception, représentation et sens) et constaté que chaque approche développait une dynamique particulière entre chacun de ces espaces.

**Mots clés :** analyse du mouvement, analyse activité, analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD), espaces d'activités, *Laban Movement Analysis (LMA)*

## 1 INTRODUCTION

Le mouvement est par nature insaisissable. Si la technologie permet maintenant un accès aux aspects quantitatifs du mouvement humain, la dimension qualitative reste encore un défi à relever. Comment rendre justice à la part d'empathie kinesthésique inhérente à l'activité d'observation? Comment saisir les moindres fluctuations dynamiques ou toniques d'un mouvement? Comment en rendre compte par le langage?

C'est le défi que tentent de relever les experts en analyse qualitative du mouvement, notamment dans le domaine de la danse. Notre recherche s'est intéressée aux deux aspects de l'observation-analyse du mouvement (OAM), à savoir aux processus et aux produits. L'enquête a été menée auprès d'une vingtaine de spécialistes provenant de deux approches différentes, le *Laban Movement Analysis (LMA)* et l'Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD).

Dans le but de communiquer leurs observations sur le mouvement, les analystes se sont dotés d'indicateurs, de variables et de cadres afin d'aider leur regard à cibler les informations pertinentes. Si ces indicateurs, variables et cadres font l'objet d'une reconnaissance sociale et d'une transmission institutionnalisée (LMA<sup>1</sup>, AFCMD<sup>2</sup>), les processus sous-jacents à leur élaboration restent dans un empirisme rarement abordé de manière explicite.

Cet article présente l'épistémologie de l'Analyse d'activité sur laquelle s'appuie notre accès aux processus de cette activité d'OAM. Les résultats concernant les produits de l'analyse du mouvement relative à la séquence de danse observée font l'objet d'un autre article<sup>3</sup>.

Pour rompre avec le caractère évident et implicite de cette activité d'OAM, nous avons senti le besoin de prendre de la distance par rapport au vocabulaire professionnel et étudier les processus qu'elle met en œuvre sous une perspective extérieure au champ de l'analyse du mouvement. La

---

<sup>1</sup> *Laban Movement Analysis (LMA)* fait l'objet de formations dans le monde entier, agréées par le *Laban Institute of Movement Studies* <http://www.limsonline.org/>.

<sup>2</sup> L'Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD) est enseignée comme matière obligatoire dans les formations de préparation au diplôme d'état de professeurs de danse en France.

<sup>3</sup> Dussault, Harbonnier & Ferri (soumis), *Approche psycho-phénoménologique de l'observation-analyse du mouvement dansé : vers un nouveau cadre conceptuel*.

perspective de l'Analyse d'activité (Barbier, 2017; Barbier & Durand, 2003) nous a permis d'adopter ce point de vue extérieur tout en proposant un lexique commun aux deux approches, et relativement neutre. Comme le souligne Barthélémy (1990), l'utilisation d'un nouveau vocabulaire pour donner une description détaillée des éléments constitutants d'une pratique permet de rompre avec le caractère évident de cette pratique (p.195) et de la révéler sous une nouvelle perspective.

Après avoir présenté quelques fondements de l'épistémologie de l'analyse d'activité, nous développons les activités constituant les processus de l'OAM, repérées dans le cadre de notre recherche, et identifions notamment les configurations particulières d'activités qui permettent de comprendre la spécificité de chacune des deux approches d'analyse du mouvement ciblées ici.

## **2 ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ANALYSE D'ACTIVITÉ**

### **2.1 Une approche en intelligibilité**

D'un point de vue épistémologique, l'« activité » est considéré comme un « objet intégrateur » (Barbier & Durand, 2003; Barbier & Galatanu, 2004, p. 80), qui se veut transversal à toutes les pratiques sociales, et qui est notamment mobilisé dans les domaines de recherche tels que l'ergonomie, l'analyse des pratiques professionnelles et la formation continue. Si, dans cette épistémologie, la notion d'« activité » est conçue comme un « processus de perception/transformation du monde et de perception/ transformation de soi transformant le monde, dans lequel et par lequel est engagé un être vivant dans ses rapports avec son environnement » (Barbier, 2017, p. 30), l'« analyse d'activité », quant à elle, vise l'intelligibilité des activités d'un champ de pratique donné, en repérant notamment des régularités et des singularités au sein des activités de ce champ. Conformément aux sciences sociales qui « ont pour fonction de construire d'autres significations que celles que les sujets donnent spontanément à leurs actes. » (Barbier, 2017, p. 14), elle propose des représentations de l'activité étudiée, différentes et indépendantes du champ en question.

Dans le cadre de notre recherche, nous retenons que la notion d'« activité » implique engagement et transformation, et que l'« analyse d'activité » va nous faire sortir du vocabulaire spécialisé de l'analyse du mouvement pour développer un vocabulaire autre et indépendant de ce domaine.

Par ailleurs, l'analyse d'activité implique plusieurs options théoriques. Dans le cadre de notre recherche, nous en retiendrons trois qui nous semblent particulièrement pertinentes.

L'analyse d'activité permet une **approche transversale** à toutes les formes d'activités. C'est à dire qu'elle « ne se réduit pas à l'activité manifeste, physique, matérielle ; l'activité désigne l'ensemble des processus dans lesquels est engagé un sujet humain dans ses rapports avec ses différents environnements. » (Barbier, 2017, p. 15)

De cette première option, découle logiquement la deuxième option qui concerne sa **dimension holistique**. Nous entendons par là que « ...Action, perception, cognition, émotion et transformation de soi sont indissociables. Un projet d'intelligibilité des activités suppose probablement de penser leur intrication, leur consubstantialité » (p.16)

Troisièmement, l'analyse d'activité est une **approche historisante et dynamique** qui prend en compte le caractère situé, singulier et progressif des activités humaines. Ainsi, « prises à l'échelle de leurs contextes et des sujets qui y sont engagés, les activités humaines sont souvent analysables en termes de constructions progressives. » (p.17). De plus, la dimension souvent cyclique et itérative des activités nous amène à les analyser sous l'angle de leur fonction plutôt que de suivre une logique d'étapes.

## 2.2 Intérêt social

L'Analyse d'activité s'inscrit dans un paradigme constructiviste et répond notamment au besoin des milieux académiques, professionnels ainsi que des milieux de recherche, de connaître l'« activité réelle » (Barbier, 2017, p. 11) de la pratique en question à des fins de formation, d'optimisation, et de compréhension de cette pratique.

Dans le cadre de notre recherche, qui a étudié les convergences possibles entre deux approches différentes d'analyse qualitative du mouvement (Harbonnier, Dussault, & Ferri, 2015, 2016), il nous est apparu particulièrement important de développer un **vocabulaire transversal** afin de fédérer les analystes des deux approches dans une communauté de pratiques. Barbier (Barbier, 2017, p. 11), chef de file de l'Analyse d'activité en France, souligne cette possibilité fédératrice : « la construction d'architectures conceptuelles communes à différents champs de recherches correspondant à des champs de pratiques pourrait donner lieu à constitution de communautés scientifiques élargies... ».

Par ailleurs, au-delà du champ de la danse, dans lequel ces approches d'analyse qualitative du mouvement sont le plus utilisées, il nous importait également de rendre accessible les processus d'OAM à d'autres domaines, tels le théâtre, la musique, la communication, l'anthropologie... et

de les mettre en relation avec différents champs de savoirs, créant de fait un méta-champ de connaissances.

### **2.3 Production de savoirs avec un vocabulaire spécifique**

Barbier nous invite à ne pas confondre « les catégories utilisées spontanément par les sujets pour penser ou dire leurs activités » avec les « catégories d'intelligibilité de l'activité » (Barbier, 2017, pp. 13-14). Dans la pratique de l'analyse qualitative du mouvement, les analystes communiquent sur leur activité par des termes comme voir, observer, repérer, sentir, identifier,... sans s'attarder à la signification spécifique de chacune de ces activités. Aucune étude ne s'est pas non plus intéressée à creuser ou à découvrir d'éventuelles autres activités, moins évidentes, ni les liens que ces différentes activités pourraient avoir entre elles pour contribuer à l'élaboration de l'analyse du mouvement.

En travaillant à la construction de catégories d'intelligibilité de l'OAM, la perspective de l'analyse d'activité nous a permis, dans un premier temps, d'identifier différentes activités mises en jeu dans l'OAM, révélant ainsi une complexité inattendue par rapport à l'évidence de la pratique.

### **2.4 Modes d'organisations des activités**

Le cadre de l'analyse d'activité propose également des modes d'organisation des activités entre elles, avec les notions d' « espaces », de « configurations » et de « conjonctions » d'activités, telles que définies par Barbier (2017). Ces modes d'organisations entre les activités pourraient être à même de répondre à notre question sur les processus sous-jacents à l'OAM, à savoir s'il y a un *modus operandi* spécifique à chaque approche, et pourquoi pas spécifique à chaque analyste. L'analyse d'activité peut se révéler en cela particulièrement pertinente pour outiller le regard croisé que nous visons dans cette recherche sans opposer les approches étudiées.

La notion d'espace d'activités, proposée par Barbier (2017), correspond à un ensemble d'activités caractérisable par un type commun de transformations. « Un espace mental par exemple est un espace de transformation de représentations, un espace de communication est un espace de transformation de signification » (p.65). De plus, un espace d'activités suppose, selon cet auteur, une « autonomie relative de fonctionnement : ce sont des activités *sui generis* » (p.65) qui intègre cependant certaines caractéristiques : différents espaces d'activités peuvent être mis en œuvre de manière simultanée dans la réalité de l'activité d'un sujet; différents espaces d'activités peuvent s'articuler entre eux sous la forme d'association, d'organisation ou encore d'enchâssement.

Par ailleurs, pour identifier l'investissement réciproque entre différents espaces d'activité qu'effectue un même sujet, Barbier propose la notion de « conjonction d'activités » (p.46). Mais aussi, toutes les activités qui font l'objet d'une organisation singulière avec des formes régulières, font référence à la notion de « configuration d'activités » (p.46)

Pour résumer, la perspective de l'analyse d'activité nous a permis la prise de distance nécessaire pour passer d'une sémantique professionnelle à « une sémantique de l'intelligibilité de l'activité » (Barbier & Durand, 2003, p. 109), faisant accéder les phénomènes implicites de l'analyste – actions, pensées, savoirs – au statut de pratique explicite, potentiellement communicable et partageable.

### **3 IDENTIFICATION DES ACTIVITÉS DE L'OAM**

#### **3.1 L'association « observation-analyse »**

Nous avons défini la grande majorité des activités de l'OAM en nous appuyant sur l'ouvrage « Vocabulaire d'analyse des activités » de Barbier (2017). Mais avant de présenter chacune d'entre elles, arrêtons-nous sur le libellé « observation-analyse » que nous avons choisi pour dénommer l'activité que nous étudions.

Le titre officiel des deux approches étudiées, *Laban Movement Analysis (LMA)* et Analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD), n'annonce explicitement que le volet analyse de la pratique. Or, dans les faits, cette analyse se base sur des informations obtenues par l'activité d'observation du mouvement que l'on veut analyser. Pour rendre justice à cette réalité, nous avons donc choisi d'associer l'observation à l'analyse, dès le titre de l'activité. Cette association entre ces deux activités rend compte de leur complémentarité de fait, et, nous le verrons plus loin, témoigne d'une contamination réciproque, deux points qui apportent un premier élément d'intelligibilité sur l'activité OAM qu'il nous importe d'ores et déjà de souligner.

Nous remarquons que l'activité d'observation, définie par Barbier (op. Cité) comme l'« Action ordonnée autour de la transformation des représentations d'un sujet sur un cours d'activité sans intention de le modifier » (p.92), implique d'une part, un ordonnancement de l'action du sujet (l'analyste dans le cas de notre recherche), et d'autre part, un accueil de ce qu'il perçoit chez autrui (la danseuse observée dans le cas de notre recherche) sans intention d'intervenir sur ce qu'il perçoit. Si la notion d'ordonnancement de l'action peut sous-entendre la dimension

délibérée et organisée du choix et de la chronologie des différents éléments à observer, ce que nous avons pu vérifier dans le cadre de notre étude, elle peut également inclure des sous activités qui contribuent à la construction de l'observation.

Quant à l'activité d'analyse, définie par Barbier comme l'« activité ayant pour produit des énoncés sur des rapports entre des existants. » (p.35), elle établit le lien entre les éléments observés et l'activité cognitive du raisonnement qui, au final, prendra une forme langagière. Cette continuité qui existe entre la perception et le raisonnement a été clairement exprimée par le psychologue Alfred Binet (2005) dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour qui il était impossible de tracer « une ligne de démarcation entre la perception et l'observation d'une part et l'inférence de l'autre... » (p.66)

Il existe une continuité parfaite entre les perceptions les plus simples, comme par exemple la perception d'une couleur, et les perceptions compliquées qui touchent aux raisonnements logiques et conscients ; et enfin un même acte, en se développant, en évoluant, commence par une perception simple et se transforme par degrés en un raisonnement complexe. (p.72-73)

En nous appuyant sur les réflexions de Binet, nous évitons la scission entre processus et résultats au cours de l'OAM. En conclusion, l'association entre observation et analyse rend compte d'une part, de leur complémentarité évidente et d'autre part, de leur pouvoir d'influence réciproque.

### **3.2 Espaces d'activités de l'OAM**

La tâche demandée à chaque analyste-expert consistait à identifier la signature gestuelle d'une danseuse-interprète à partir d'un enregistrement vidéo. L'entretien réalisé avec le chercheur, de type entretien d'explicitation (Pierre Vermersch, 2000; 2012), avait lieu pendant la tâche et visait à recueillir les verbalisations de l'analyse de l'expert. Les données recueillies lors de ces entretiens portaient tour à tour sur la description, l'identification de qualités ou la compréhension du mouvement observé. Ces données nous ont permis d'identifier trois espaces d'activités qui spécifient chacun un processus de transformation particulier.



### 3.2.1 *Espace de transformation des perceptions*

**L'espace central** (en gras, voir Figure 1 p.14) concerne l'espace intersubjectif de l'analyste face au bougeur. C'est le domaine du préverbal, le lieu de la perception et de l'empathie kinesthésique. C'est l'espace de transformation des perceptions.

Dans le cadre de notre recherche, nous comprenons la notion de perception en adoptant la dimension de 'connaissance' proposée par Merleau-Ponty (1945)<sup>4</sup>, combinée à la dimension de 'reconnaissance' énoncée par James (2005)<sup>5</sup>, ces deux dimensions étant reprises par Barbier (2017) et reformulées en termes d'« Espace d'activités caractérisées par la transformation d'entités du monde en objets pour un sujet. » (p.95)

Cette activité de perception s'inscrit aussi, selon nous, dans une fonction plus large de connaissance par le corps, telle qu'identifiée par Gibson (2001) sous le vocable de « système haptique » qu'il définit comme « La sensation qu'a l'individu du monde qui entoure son corps en utilisant son corps... un dispositif grâce auquel l'individu obtient des informations à la fois sur le milieu et sur son corps.» (p.98)

Dans notre recherche, cet espace concerne à la fois une attitude envers l'« objet » observé, et les prises d'informations visuelles et kinesthésiques réalisées par les analystes. Il est entendu que, dans le cadre de notre recherche, nous n'avons accès à cet espace d'activités que de manière indirecte, à savoir, par la communication entre l'analyste et le chercheur lors de l'entretien d'explicitation réalisé pendant la tâche.

Dans cet espace central des perceptions, nous avons repéré quatre activités différentes : Se laisser attirer, prioriser, sentir et « faire avec » (Harbonnier-Topin, 2009; Harbonnier-Topin & Barbier, 2012; 2014).

---

<sup>4</sup> « il y a bien un acte humain qui traverse tous les doutes possibles pour s'installer en pleine vérité : cet acte est la perception au sens large de connaissance des existences » (Merleau-Ponty, 1945, p. 50)

<sup>5</sup> « la sorte de connaissance appelée perception [...] est le type de cas dans lequel l'esprit jouit d'une "familiarité" [acquaintance] avec un objet présent » (James, 2005, p. 65)

Nous présentons, dans le tableau ci-dessous, une définition de chaque activité, spécialement élaborée pour la situation étudiée, illustrée à chaque fois par un exemple de verbatim issu de notre recherche.

Activité	Définition	Exemple
Se laisser attirer	laisser son regard être attiré vers un élément du mouvement sans préméditation	« C'est un moment qui m'a interpellée comme un geste de confirmation de soi... parce que je sens son poids, de type rebond. » (A2-64) « Ce qui m'attire d'abord c'est le corps » (A5-32)
Prioriser	orienter son regard délibérément vers un élément précis du mouvement avant que l'interprète ne commence à bouger	« je me suis dit bon si ça commence avec les bras je vais regarder si l'action des mains passe jusqu'à la colonne par la ceinture scapulaire et s'il y a une résonance qui en fait, après, se communique dans les jambes. Donc après j'ai été voir les jambes. » (A14-14)
Sentir	avoir des sensations en relation avec les mouvements observés	« je sentais que je suivais les chemins de ce que je voyais dans mon propre corps » (A2-8)
Faire avec	Exécuter des gestes en résonance à ceux observés chez le bougeur	« Je sens cet appui au sol, et puis ça [fait un mouvement latéral de la Cage Thoracique] qui va par là.» (A9-102)

Tableau 1. Les activités de l'espace de transformation des perceptions

### 3.2.2 *Espace de transformation des représentations*

L'espace intermédiaire (en normal, voir Figure 1 p.14) est celui de la mise en mots, du passage de l'observation à l'énonciation et à la description en langage verbal. C'est là qu'a lieu l'analyse conceptuelle qui servira de base à la construction de sens. C'est l'espace de transformation des représentations.

Selon Barbier (2017), la notion de représentation fait référence à la « ...présence pour le sujet en activité d'objets absents de son environnement ou d'activités dans lesquelles il n'est pas engagé. » (p.105).

Dans notre recherche, nous avons repéré quatre types d'activités de représentations: décrire, identifier, questionner/valider, énoncer un savoir.

Les activités ‘décrire’ et ‘identifier’ offrent des représentations en relation directe avec l’objet observé, alors que les deux activités ‘énoncer un savoir’ et ‘évaluer’ se détachent de l’ « objet » observé et constituent, en quelque sorte, des activités satellites de l’OAM.

Nous présentons, dans le tableau ci-dessous, une définition de chaque activité, spécialement élaborée pour la situation étudiée, illustrée à chaque fois par un exemple de verbatim issu de notre recherche.

Activité	Définition	Exemple
Décrire	Représenter par des mots le mouvement qui est perçu/observé	« Elle reste, dans un premier temps, très haut sur ses demi-pointes, elle joue vraiment sur le tassement tête-bassin, sans vraiment descendre de niveau...et seulement, après, les talons... » (A16-152)
Identifier	Utiliser des termes et notions spécialisés propres à chacune des deux approches d’analyse du mouvement. Implique l’utilisation d’un lexique spécifique	« Quand la colonne vertébrale est utilisée, il y a un sens de revenir à soi de <b>flux de la forme</b> qui remplace l’ <b>Effort espace</b> et devient du <b>weight sensing</b> et même du <b>poids passif</b> . » (A5-18)
Questionner/ valider	Se poser des questions en relation au mouvement observé pendant l’analyse / confirmer des hypothèses ou des questions émises au cours de l’OAM	« Je me demande ce qu’elle va trouver dans le plan sagittal, ce que ça signifie pour elle? » (A4-42) « Alors je me suis questionnée : « est-ce qu’elle faisait exprès de sursauter, est-ce que c’était volontaire ou pas ? », Ce n’était pas clair pour moi. » (A15-14)
Énoncer un savoir	Se référer à un principe général sur le mouvement, partagé par une communauté professionnelle	« c’est l’ <b>étayage postural, la composition des zig et des zag</b> de la tête aux pieds, et la corrélation genoux-lombaires, la position des épaules par rapport aux omoplates, et du coup, la liberté des mouvements des bras en lien avec la mobilité du haut de la colonne » (A-14-243) « Je pense que c’est une des choses que Irmgard nous a toujours enseigné que <b>fonction et expression sont un processus de co-création, inter reliés</b> . » (A5-60)

Tableau 2. Les activités de l'espace de transformation des représentations

### 3.2.3 *Espace de la transformation du sens*

*L'espace externe* (en gras italique, voir Figure 1 p.14) représente le lieu de l'inférence, du raisonnement abductif et de la construction de sens. C'est l'espace de la transformation du sens.

La situation d'observation-analyse se base sur différents indices observables prélevés sur le mouvement de l'interprète qui, mis en relation, vont permettre à l'analyste de construire une cohérence interne autant dans son action (enchaînement particulier des différentes activités de l'OAM) que dans le résultat de cette action (identification de la signature gestuelle de la danseuse à l'aide d'hypothèses explicatives).

Si la cohérence interne nous renvoie à la notion de construction de sens, telle que définie par Barbier (2017, p.49) que nous présentons un peu plus loin, les hypothèses explicatives nous renvoient au fonctionnement inférentiel du raisonnement humain, notamment abductif, tel que présenté par le fondateur de la sémiologie Charles S. Peirce (1960, 1994).

L'inférence abductive, selon cet auteur, serait une faculté de l'être humain permettant le passage de l'expérience perceptive à l'idée ou le raisonnement que cette expérience fait émerger. En effet, pour Peirce, l'abduction représente à la fois la dynamique inférentielle par excellence de la créativité et le fondement du raisonnement scientifique. Levesque (2015) explique le « mystérieux fonctionnement de l'abduction selon Charles Peirce » en passant temporairement par la notion de suggestion, en ces termes

Cette suggestion, selon Peirce, s'avère à la fois créative et rationnelle, puisqu'elle découle aussi bien du jeu libre de l'association des idées émergeant de manière concomitante à l'acte continu de la perception (qui appartient à la sphère de la psychologie) que du processus d'inférence par lequel se vérifie notre connaissance sur le monde et sa cohérence (qui appartient à la sphère du raisonnement logique). (p.2)

Cette concomitance entre perception et raisonnement a amené Sebeok (Sebeok & Umiker-Sebeok, 1980) à proposer la métaphore de l'enquête illustrée par la figure emblématique du détective Sherlock-Holmes au sujet de la théorie du raisonnement de Peirce. Comme nous l'avons déjà écrit dans nos précédents articles (Harbonnier et al., 2015, 2016), cette métaphore nous semble particulièrement bien convenir à la situation de l'OAM. En effet, le prélèvement des indices observables et leur mise en relation a conduit les analystes à proposer des hypothèses explicatives

plausibles<sup>6</sup>, selon eux, en fonction des informations qu'ils avaient recueillies au moment de leur tâche d'OAM lors de l'entretien réalisé avec le chercheur.

Remarquons d'ores et déjà que nous avons constaté une différence dans la nature des inférences abductives (surligné) proposées par les analystes des deux approches étudiées. En effet, les abductions des analystes LMA étaient souvent de nature métaphorique, alors que celles des analystes AFCMD consistaient plutôt en des propositions d'explications fonctionnelles.

Inférences abductives LMA	Inférences abductives AFCMD
En allant du côté expressif elle est comme un oiseau battant des ailes... et le haut du corps devient plus important que la relation à la gravité. (A6-50)	Je vois qu'il n'y a pas la relation pied-bassin, pied-lombaires et que du coup, elle essaie de tenir avec les ceintures, la périphérie, les bras, les coudes et que quelque chose remonte, en fait, en tension dans le haut du corps (A14-199)
Quand elle est sur la verticale, les tensions haut/bas sont claires mais quand elle va dans la kinesphère moyenne elle perd toutes ses tensions... C'est comme une marionnette à fils. (A6-147)	les jambes sont posées pour que le haut puisse faire ça [ <i>cercle du buste</i> ], mais pour moi ça pourrait traduire une chose de « où est le sol pour que je puisse faire ça tranquillement sans avoir de tension ? »... en fait le haut du corps embarque le bas et du coup elle piétine pour se remettre en place (A13-69/75)

Tableau 3. Inférences abductives

En ce qui concerne la notion de « construction de sens », une remarque préalable est nécessaire pour expliquer notre choix du terme « sens ». Barbier (2017) établit clairement une distinction entre les termes 'sens' et 'signification' par le fait que la construction de sens réfère à des représentations pour soi, alors que la signification concerne des représentations adressées à autrui au cours d'une activité de communication (p.113). Il définit la construction de sens comme des

Activités mentales/affects survenant chez/pour un sujet donné à l'occasion de la mise en place de liens entre des constructions mentales/affects accompagnant l'activité en cours et des constructions mentales/affects accompagnant des activités antérieures. Ces activités sont

---

<sup>6</sup> "giving a satisfactory explanation of that fact" (Peirce, 1960)

adressées par le sujet à lui-même et ont une incidence sur son activité ultérieure ; elles sont ordonnées à des engagements d'actions. (p.49)

La méthodologie psycho-phénoménologique de l'entretien d'explicitation (Pierre Vermersch, 2000; 2012), utilisée dans notre recherche (Harbonnier et al., 2016), a été explicitement choisie pour nous donner accès aux processus d'OAM de chaque expert. En effet, dans cette technique d'entretien, afin de favoriser une verbalisation pour soi de l'analyste, le chercheur accompagne le praticien dans la verbalisation de son analyse, en évitant de se positionner comme destinataire de cette verbalisation. Pour ce faire, le chercheur se place non pas en face mais à 45° à côté de l'interviewé, et pose des questions neutres, vides de sens<sup>7</sup>, qui ne font que renvoyer l'interviewé à son vécu. Le but de ce type d'entretien n'est donc pas la communication avec l'interviewer, mais vise à privilégier la relation entre l'interviewé et son action. Dans les deux exemples ci-dessous, nous constatons que chaque analyste, en développant un raisonnement qu'il s'adresse à lui-même, construit du sens en passant par une abduction à partir des indices prélevés sur le mouvement de l'interprète.

Le temps est très présent tout le temps. Je dirais que c'est le facteur qui fait la trame, le tissu de base, et beaucoup d'accélération et de décélération, beaucoup de soudainetés et de ralentissements (A7-68)

Elle change de niveau avec facilité, ce qui m'a fait dire aussi qu'elle avait une bonne circulation entre le haut et le bas, le bas et le haut, ... Elle arrive à trouver la suspension, elle arrive à trouver l'appui, et elle arrive à changer de niveau, sans avoir besoin de compensation, c'est ce que je vois de son mouvement, qui pour moi lui donne aussi une grande présence (A15-41)

Nous schématisons, dans la Figure 1 ci-dessous, les trois espaces d'activités que nous venons de présenter : **l'espace de transformation des perceptions**, l'espace de transformation des

---

<sup>7</sup> Exemples de questions types de l'entretien d'explicitation : Quand tu dis voir [*paramètre du mouvement nommé par l'analyste*], qu'est-ce que tu vois? Qu'est-ce qui te fait dire que la danseuse fait [*action ou qualité de mouvement identifiée par l'analyste*]? Comment tu sais que la danseuse [*intention projetée sur la danseuse par l'analyste*]?

représentations et *l'espace de transformation du sens*, en y intégrant les différentes activités que chaque espace comprend.

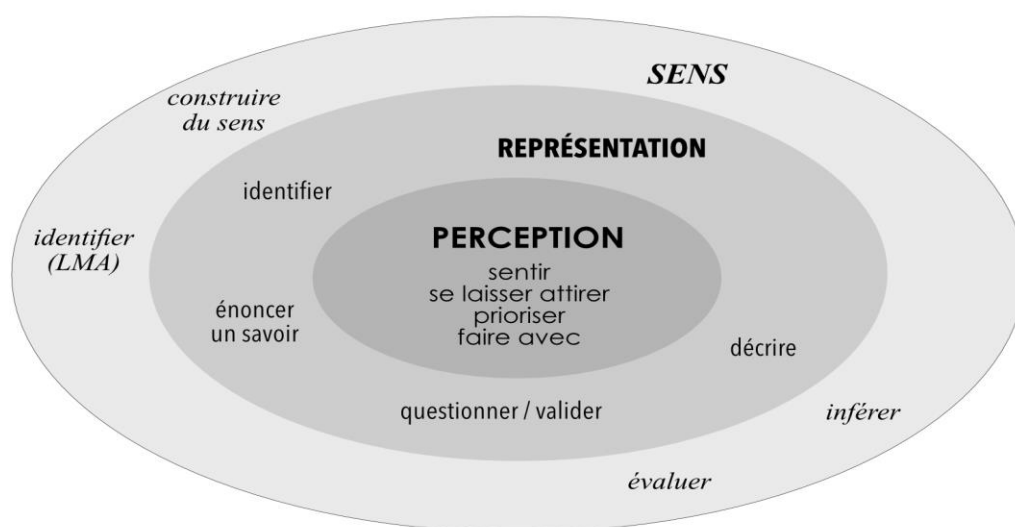


Figure 1. Les espaces d'activités de l'OAM

### 3.3 Dynamique entre les espaces d'activités de l'OAM

Dans notre conceptualisation, les trois espaces s'accumulent. C'est-à-dire qu'ils n'émergent pas de manière hiérarchique, mais s'organisent par libre association.

Par exemple, cette expert AFCMD analyse le début de la séquence de danse observée en commençant par voir le mouvement de flexion de la tête, puis elle identifie les notions d'orientation et de pôle haut et construit simultanément du sens (police gras italique) en comprenant que ce mouvement de tête est nécessaire par rapport à l'organisation par les jambes qu'elle a inféré par abduction chez l'interprète.

...elle a fait un léger mouvement de flexion de la tête, qui a réajusté en fait la possibilité d'orientation, *Et donc pour mettre en mouvement le tout, il fallait bien le pôle vers le haut,*

*elle a été obligée d'engager ça, parce qu'elle doit être très fortement organisée par les jambes, je crois.* (A10-47)

Ci-dessous, une analyste LMA commence par voir le phrasé du mouvement de l'interprète qui voyage des limites de sa kinesphère vers son centre, puis infère par abduction comment l'utilisation de son poids lui permet de ré-initier son mouvement vers l'extérieur.

*And I see a kind of a phrasing that goes out from the edge [of the kinesphere] and comes into the middle, with the weight sensing, to kind of resource herself before she takes a journey again out to the edge.* (A2-89) [Je vois un phrasé qui sort de la frontière de la kinesphère et revient vers le centre, avec l'activité de sentir son poids, **comme pour se ressourcer avant de re-voyager vers les extrémités.**]<sup>8</sup>

#### **4 CONFIGURATIONS D'ACTIVITÉS DE L'OAM SELON CHAQUE APPROCHE D'ANALYSE**

Notre recherche nous a permis de constater que les analystes LMA et AFCMD sont globalement d'accord sur les observations réalisées sur le mouvement de l'interprète. Voir à ce sujet notre article qui présente spécifiquement notre proposition de nouveau cadre conceptuel pour l'analyse qualitative du mouvement (Harbonnier, Dussault, & Ferri, soumis). En revanche, les deux approches se distinguent par les choix d'activités et surtout les parcours entre les trois espaces d'activités présentés ci-dessus. Nous avons donc été en mesure d'identifier une « configuration d'activités »<sup>9</sup> propre à chaque approche.

Pour ce faire, nous avons, dans un premier temps, identifié les activités déployées par chaque analyste au cours de leur tâche d'OAM lors de l'entretien avec le chercheur (Harbonnier et al., 2016, p. 12). Puis nous avons comptabilisé toutes les occurrences d'une même activité pour chaque analyste pour ensuite faire le total de chaque activité pour l'ensemble des analystes d'une même approche. Nos statistiques nous donnent donc la somme des occurrences pour chaque activité, et

---

<sup>8</sup> Traduction libre des auteurs

<sup>9</sup> Toutes les activités qui font l'objet d'une organisation singulière avec des formes régulières, font référence à la notion de « configuration d'activités » (Barbier, 2017, p.46)



nous permettent aussi de distinguer les activités généralement utilisées en OAM des activités privilégiées par chacune des deux approches (LMA, AFCMD).

La Figure 2, ci-dessous, présente les quatre activités qui ont montré le nombre d'occurrences le plus élevé dans les deux approches, à savoir **décrire**, **identifier**, **inférer**, **construire du sens**, ainsi que les configurations d'activités spécifiques à chaque approche.

Nous constatons ainsi que les principales activités de l'OAM sont **décrire** et **identifier** mais que ces deux activités sont investies en proportion différente dans les deux approches.

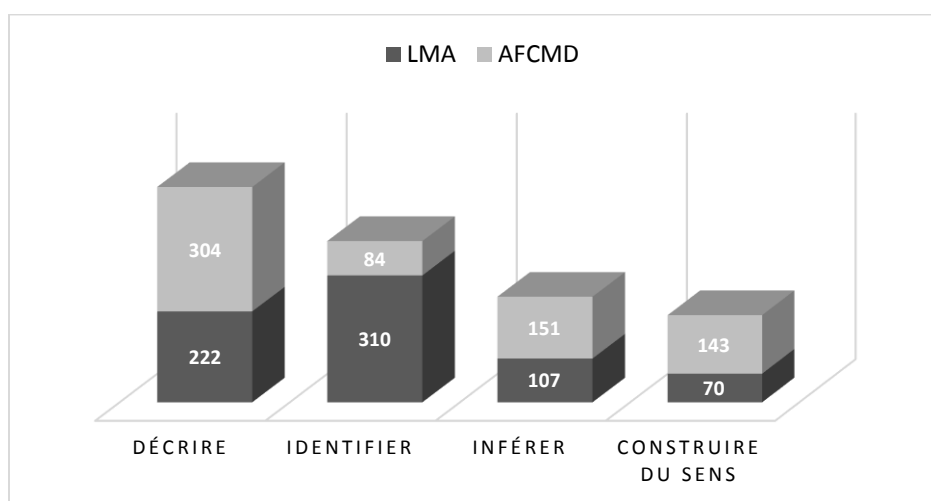


Figure 2. Configurations d'activités

Si les configurations d'activités identifiées ci-dessous, permettent de distinguer les deux approches par un calcul quantitatif, elles mettent également en évidence les parcours entre les espaces d'activités privilégiés par chacune des approches (Figures 3 et 4).

Nous précisons que nous avons opéré une 'réduction synthétique' quant à l'ensemble des activités identifiées, pour ne retenir que celles qui comportaient un nombre significatif d'occurrences chez tous les analystes et qui nous permettaient de différencier leur processus. C'est à dire que parmi la dizaine d'activités répertoriées, la prise en compte de trois ou quatre activités suffisait à comprendre les différences.

Les analystes LMA (Figure 3) ont plus tendance à **identifier** les facteurs du mouvement par un vocabulaire spécialisé. Ce processus rapide (flèches gris foncé) part du terrain (**sentir**), et les amène directement à **construire du sens** dans *l'espace de l'analyse*. Le chemin (flèches blanches) passant

par l'espace des représentations (décrire/questionner/valider, etc.) vers l'activité *inférer*, de l'espace du sens, est également présent mais dans une moindre mesure.

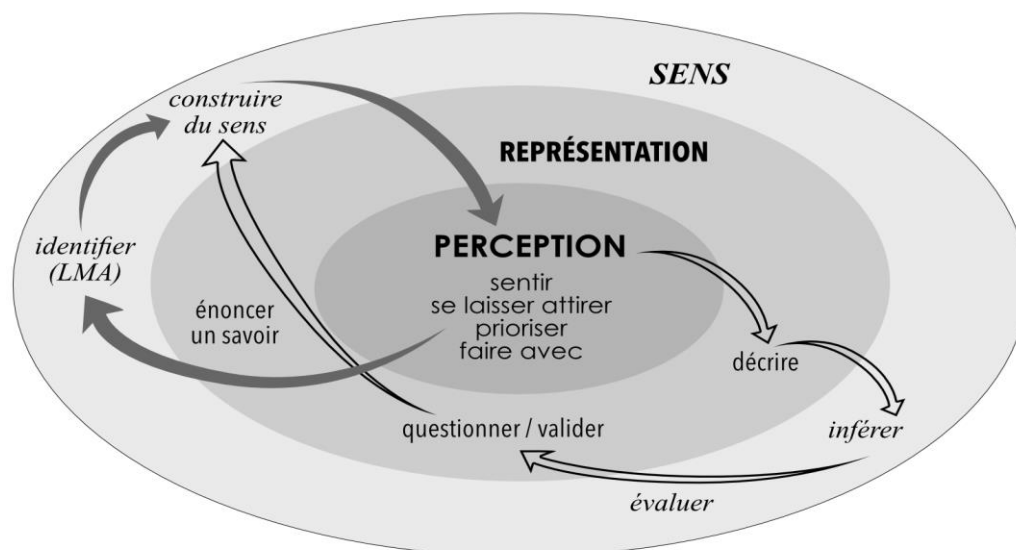
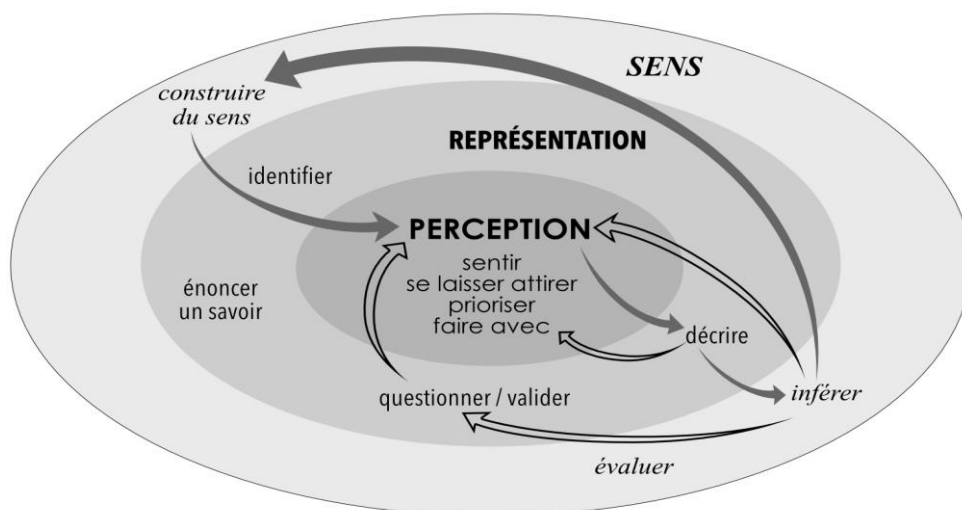


Figure 3. Parcours des analystes LMA entre les espaces d'activités

Les analystes AFCMD (Figure 4), de leur côté, ramassent beaucoup d'indices en retournant souvent au terrain (flèches blanches). C'est un processus plus long, car n'ayant pas de vocabulaire stabilisé, ils doivent faire plusieurs allers-retours entre le **Terrain**, *l'analyse* et l'espace des représentations, en passant par des activités comme, décrire, questionner et inférer pour finalement *construire du sens* (flèches gris foncé).



*Figure 4. Parcours des analystes AFCMD entre les espaces d'activités*

## **5 DISCUSSION**

### **5.1 L'espace d'activité : une ressource d'intelligibilité**

L'analyse d'activité nous a effectivement permis d'identifier les différentes activités qui constituent le processus de l'OAM, ainsi que leurs configurations au sein de chaque approche d'analyse. La notion d'espace d'activité s'est avérée particulièrement pertinente pour faire ressortir de manière explicite, d'une part, les dimensions sensibles et cognitives impliquées dans le processus de l'OAM, d'autre part, la dynamique propre à chacune des approches entre ces différents espaces. Ce dernier point constitue d'ailleurs, à notre avis, l'apport le plus original de notre recherche. Nous pensons que les résultats de l'analyse de la séquence de danse, produits par chaque expert, constitueraient le principal élément de différenciation entre les deux approches. Or les différences ne sont pas aussi flagrantes que prévues, car les observations des analystes des deux approches convergeaient sur la majorité des éléments du mouvement observé. Par contre, l'identification du trajet, particulier à chaque approche, entre les espaces d'activités représente finalement le principal élément de différenciation.

De plus, au-delà des différences de configurations d'activités constatées entre les deux approches d'analyse du mouvement, le passage par la notion d'espaces d'activités nous a permis de faire ressortir le fonctionnement en boucle entre perception, représentation et sens, illustrant de manière éloquente la dimension holiste et dynamique revendiquée par l'analyse d'activité et par l'OAM.

### **5.2 Impact de la formation des experts sur leurs activités**

C'est un fait que le *Laban Movement Analysis (LMA)* bénéficie d'un vocabulaire spécialisé, internationalement connu depuis presque quatre-vingt-dix ans, époque des premiers ouvrages de Rudolf Laban (1928), le pionnier de cette approche. En revanche, les praticiens de l'AFCMD, approche apparue il y a à peine trente ans, n'ont pas encore eu le temps, ni ne se sont véritablement intéressés à stabiliser un vocabulaire particulier. C'est un fait également que la transmission du *LMA* se fait à un niveau international, alors que l'AFCMD est utilisée principalement en France. Nous pourrions continuer une énumération similaire des différences *LMA/AFCMD* en termes de travaux de recherches, de publications ou encore d'applications dans une diversité de domaines (thérapie par la danse, communication non verbale, développement personnel, capture du

mouvement, logiciels d'animation,...). Ce que nous voulons pointer ici, c'est que le contexte, propre à chacune des approches, va favoriser ou atténuer la récurrence de certaines activités.

Ainsi, l'existence du vocabulaire spécialisé en *LMA* génère, de fait, les activités « identifier » et « énoncer un savoir », tout en diminuant, apparemment, l'activité de construction de sens. Nous constatons également que cette activité « identifier » porte abondamment sur la dimension dynamique du mouvement, catégorie très développée dans cette approche, et que les analystes *LMA* sont prompts à énoncer des savoirs qui servent à valider leurs observations. Alors que les analystes *AFCMD*, n'ayant pas stabilisé une nomenclature précise relative aux différents facteurs du mouvement, sont amenés à décrire, à raisonner de manière abductive et à construire du sens beaucoup plus fréquemment que les analystes *LMA*.

Par contre, nous pouvons aussi faire l'hypothèse que cette activité « identifier » chez les analystes *LMA* représente la sédimentation d'une construction de sens construite au fil du temps et de l'expérience, ce qui explique la raison pour laquelle, nous avons intégré cette activité « identifier », spécifique aux analystes *LMA*, dans l'espace du sens (voir Figure 3, p.20).

D'une manière plus générale, nous pourrions dire que la formation en *LMA* développe un chemin relativement direct entre le regard et le verbe, alors qu'il semble plus indirect dans la formation en *AFCMD*.

### **5.3 Impact de la méthodologie sur les activités**

Nous souhaitons porter à l'attention du lecteur que nous sommes conscients que la tâche demandée aux analystes-experts qui ont participé à cette recherche, était une tâche spécialement construite pour cette étude et non une observation de leur pratique dans des conditions écologiques (milieu d'intervention réel). Cette situation amène plusieurs remarques relatives, notamment, à la méthodologie utilisée pour cette enquête:

Le fait que la tâche d'analyse du mouvement soit accompagnée par un entretien d'explicitation a, de fait, orienté le questionnement de l'analyste vers un approfondissement de ses observations qu'il n'est pas souvent habitué à verbaliser sur un mode conscient. Cette méthodologie a pu faire émerger au grand jour des activités habituellement plus souterraines, voire absentes. Paradoxalement, l'entretien d'explicitation a aussi engagé les analystes-experts dans un processus réflexif qui a probablement amplifié la dimension subjective de leur propos, ce qui valide d'autant plus les convergences de processus constatées, notamment à l'intérieur de chacune des deux approches.

Le fait que la tâche d'observation se fasse à partir d'une vidéo est plus ou moins proche de l'habitude d'observation de chaque expert. En effet, si certains analystes sont souvent amenés à réaliser ce genre de tâche, d'autres effectuent leurs analyses uniquement dans des contextes artistiques ou pédagogiques en présence des danseurs. Le contexte de pratique a pu influencer le nombre d'occurrences de certaines activités. Les pédagogues avaient tendance à « évaluer » l'interprète, tandis que les chercheurs validaient leur analyse par l'activité « énoncer un savoir ».

## **6 CONCLUSION**

La pratique de l'observation-analyse du mouvement (OAM) n'avait jamais été étudiée en tant que telle. La nouvelle perspective offerte par l'analyse d'activités dans le cadre de cette recherche a permis de révéler les processus sous-jacents qui composent la trame de cette activité complexe. En nommant explicitement les activités mises en jeu dans l'OAM, nous permettons leur objectivation. Elles peuvent ainsi devenir objets d'étude et de réflexion et même intégrer un champ de pratique ou de formation.

Le cadre de l'analyse d'activité nous a permis de proposer, une modélisation d'une activité complexe, puisqu'elle convoque différents espaces d'activités combinant des dimensions sensorielles, psychologiques et cognitives de l'être humain. Cette modélisation reste cependant ouverte à une diversité de trajets possibles entre les différents espaces d'activités et laisse ainsi la place à la créativité de l'analyste.

Cette modélisation fait notamment ressortir un fonctionnement en boucles rétroactives entre les différents espaces d'activités qui nous permet de sortir d'une vision linéaire. Elle met également en lumière le rôle orchestrateur de l'activité de construction du sens dans l'auto-organisation de ces boucles. Au-delà d'une explication uniquement rationnelle et univoque de ce qui est observé, les espaces d'activités semblent permettre une saisie globale qui rend compte de la transversalité des différents éléments observables et qui renvoie à la cohérence interne des discours que nous avons constatée chez tous les analystes qui ont participé à notre étude.

Si nous regardons notre modélisation selon une perspective systémique<sup>10</sup>, nous constatons que ce sont précisément les activités qui sont inhibées au profit de l'organisation de l'ensemble qui nous ont permis d'identifier la dynamique propre à chacune des approches. Par exemple l'activité « identifier » peu présente chez les analystes AFCMD et l'activité « inférer par abduction » peu présente chez les analystes LMA, constituent deux éléments 'clés' pour comprendre les différences entre les deux approches.

D'une manière plus générale, le fait que les analystes naviguent entre des éléments observables plus objectifs, comme la description cinématique d'un mouvement (« flexion de la tête », p.15:), et des inférences interprétatives qui cherchent à comprendre le mouvement de l'interprète (« parce qu'il fallait qu'elle engage le pôle haut », p.15), fait écho au cheminement cognitif présenté par Morin (Morin & Le Moigne, 1999) dans sa théorie de la pensée complexe. Il conçoit ce cheminement comme une démarche qui

« ...consiste à faire un aller-retour incessant entre certitudes et incertitudes [...] qui utilise la logique classique et les principes d'identité, de non contradiction, de déduction, d'induction, mais connaît leur limites, et sait que dans certains cas, il faut les transgresser. » (p.265)

Si le paradigme de la complexité, tel que présenté par Morin « enjoint de relier tout en distinguant » (p.265), la perspective de l'analyse d'activité nous a plus particulièrement permis de révéler et de différencier, tout en les unifiant, des processus sous-jacents à différentes approches d'analyse du mouvement.

---

<sup>10</sup> Une perspective systémique implique que 'le tout soit plus que la somme des parties', mais aussi, que 'le tout soit moins que la somme des parties'.

## Références

- Barbier, J.-M. (2017). *Vocabulaire d'analyse d'activité* (2<sup>e</sup> édition ed.). Paris: PUF.
- Barbier, J.-M., & Durand, M. (2003). L'activité: un objet intégrateur pour les sciences sociales? *Recherche et formation*, 42, 99-117.
- Barbier, J.-M., & Galatanu, O. (2004). Savoirs, capacités, compétences, organisation des champs conceptuels. In c. p. J.-M. B. e. O. Galatanu (Ed.), *Les savoirs d'action: une mise en mots des compétences* (pp. 31-78). Paris: L'Harmattan.
- Barthélémy, M. (1990). Voir et dire l'action. In *Les formes de l'action* (pp. 195-226). Paris: École des hautes études en sciences sociales.
- Binet, A. (2005). *La psychologie du raisonnement : recherches expérimentales par l'hypnotisme (1886)*. Paris: L'Harmattan.
- Gibson, J. J. (2001). Le système haptique. *Nouvelles de Danse*, 48-49, 94-120.
- Harbonnier-Topin, N. (2009). *Autour de la proposition dansée. Regard sur les interactions professeur-élève dans la classe technique de danse contemporaine*. (Doctorat Thèse de doctorat en sciences de l'éducation), Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris.
- Harbonnier-Topin, N., & Barbier, J.-M. (2012). How seeing helps doing, and doing allows to see more: The process of imitation in the dance class. *Research in Dance Education*, 13(3), 301-325.
- Harbonnier, N., Dussault, G., & Ferri, C. (2015). Vers une actualisation de l'analyse du mouvement dansé. In C. Stock (Ed.), *Contemporanéiser le passé : Envisager le futur. Proceedings of the WDA Global Dance Summit*. Angers: World Dance Alliance
- Harbonnier, N., Dussault, G., & Ferri, C. (2016). Regard croisé sur deux pratiques d'analyse du mouvement – l'analyse du mouvement selon Laban (LMA) et l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD) *Recherches en danse*, 5.
- Harbonnier, N., Dussault, G., & Ferri, C. (soumis). Approche psycho-phénoménologique de l'observation-analyse du mouvement dansé : vers un nouveau cadre conceptuel. *Recherches en danse*.
- Harbonnier Topin, N., & Barbier, J.-M. (2014). L'apprentissage par imitation en danse : une « résonance » constructive? *STAPS 103 "Artistique et sensible..." 2<sup>e</sup> partie*, 35(1), 53-68. doi:10.3917/sta.103.0053
- James, W. (2005). *Essais d'empirisme radical*. Marseille: Agone.
- Laban, R. (1928). *Schriftanz*. Vienna: Universal-Edition.
- Levesque, S. (2015). Le mystérieux fonctionnement de l'abduction selon Charles S. Peirce. *Cygne noir*, 3.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Morin, E., & Le Moigne, J. L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris ; Montréal: L'Harmattan.
- Peirce, C. S. (1960). Collected papers. In C. Hartshorne & P. Weiss (Eds.). Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press.
- Peirce, C. S. (1994). *Le Raisonnement et la logique des choses. Les Conférences de Cambridge (1898)* (C. Tiercelin, P. Thibaud, & C. Chauviré, Trans.). Paris Cerf.
- Sebeok, T. A., & Umiker-Sebeok, D. J. (1980). *"You Know My Method": A Juxtaposition of Charles S. Peirce and Sherlock Holmes*: Gaslight Publications.
- Vermersch, P. (2000). *L'entretien d'explicitation* (3 ed.). Issy-les-Moulineaux: ESF.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: Presses Universitaires de France.

